

mais à la première démonstration de la garnison tout est rentré dans l'ordre.

» A Almeida, les réfugiés avaient sommé le gouverneur de livrer la place; lorsqu'ils se sont présentés pour en prendre possession, la garnison a fait une sortie et les a mis en déroute.

« Ils ont également été repoussés à Amarante.

» Les réfugiés n'ont pu s'étendre au-delà de la ligne de Tâmega; ils ont été battus sur tous points où ils ont tenté de passer cette rivière.

» Le corps du marquis de Chaves est toujours à Chaves; celui du vicomte de Montalègre à Villa-Réal; celui de Silveira dans les environs de Bragance. »

On voit que le *Moniteur* continue à garder le plus profond silence sur l'acceptation de l'ultimatum par le cabinet de Madrid, dont le bruit avait été répandu à Paris il y a quelques jours. Il est vrai que, dans ce gouvernement-modèle, ce qui était vrai la veille devient faux le lendemain. Au reste, l'*Aristarque* annonce aujourd'hui, de la manière la plus positive, que le roi d'Espagne a formellement refusé l'ultimatum de M. Canning. Si cette nouvelle se confirme, la guerre entre l'Angleterre et l'Espagne devient infaillible. A quoi se résoudra alors le ministère français?

Du 3. — Le journal ministériel répète l'article suivant, d'après le journal la *Quotidienne*, qui a parlé le premier de l'entrée du marquis de Chaves en Portugal :

On nous mande de Madrid, que l'ultimatum de l'Angleterre se réduisait à trois points principaux. Cette puissance demandait au cabinet espagnol : 1°. L'envoi d'un ambassadeur à Lisbonne, et l'admission d'un envoyé portugais à Madrid; 2°. La reconnaissance de la constitution portugaise et du gouvernement établi dans le Portugal; 3°. Le renvoi de M. Colomarde et la destitution des trois capitaines-généraux qu'on accuse d'avoir favorisé les royalistes portugais.

Du 4. — Un journal annonce aujourd'hui que le gouvernement espagnol n'a accordé aucune des satisfactions demandées par l'Angleterre dans son ultimatum, et qu'il a accompagné son refus de récriminations sur les griefs anciens et nouveaux qu'il se croit en droit d'alléguer contre le cabinet britannique.

Si nous sommes bien informés des négociations qui ont eu lieu à cet égard entre M. Lamb et le ministère espagnol, la nouvelle du rejet de l'ultimatum est prématurée; mais au départ du dernier courrier de Madrid, plusieurs symptômes annonçaient déjà le regret des premières concessions, et la volonté de n'en plus faire. L'envoi d'un corps nombreux de troupes en Estramadure est d'ailleurs un fait qui se lie assez naturellement à des dispositions d'une nature hostile envers l'Angleterre.

Si l'on en croit les bruits répandus dans plusieurs salons, à l'audience diplomatique qui a eu lieu le 1^{er} janvier, à l'occasion du nouvel an, S. M., après s'être entretenue avec les ambassadeurs d'Autriche et de Naples, aurait passé devant M. le duc de Villa-Hermosa sans lui adresser la parole. Les personnes qui expliquent tout, avaient attribué d'abord cette manifestation du déplaisir royal à la protestation de M. l'ambassadeur d'Espagne contre le discours de Mr. le baron de Damas à la chambre des pairs; protestation que l'on assurait avoir été rédigée dans les termes les plus vifs. Mais les nouvelles qui annoncent la résistance du cabinet espagnol aux concessions réclamées par l'Angleterre, expliqueraient d'une manière plus naturelle encore cette marque de froideur qui a donné lieu à tant de conjectures.

Du 5. — On écrit de Madrid, 25 décembre, que des régimens partent de tous les points pour l'Estramadure et la Vieille-Castille; quatre régimens sont partis de Madrid.

P. S. On écrit de Lisbonne, sous la date du 27 décembre :

« L'ambassadeur d'Espagne a été reçu à la cour, ce matin, comme ambassadeur de famille.

« Les relations diplomatiques entre les deux pays se trouvent ainsi rétablies. »

— M. Corbière vient de supprimer les pépinières royales, et d'ordonner la vente de leurs terrains, serres et bâtimens.

PAYS-BAS.

Bruxelles, 5 janvier.

On lit dans un journal étranger que le roi de Bavière a pris la résolution de faire donner à ses frais l'éducation la plus soignée au fils du célèbre Marco Botzaris, âgé de 11 ans, que le colonel bavaiois Heidegger va envoyer de Corfou à Sa Majesté.

Du 6. — Il est entré à Amsterdam pendant l'année qui vient d'expirer 1887 vaisseaux, tandis qu'en 1825 il n'y en a eu que 1606. — A Rotterdam il en est arrivé 1587, et en 1825 ce nombre ne s'élevait qu'à 1396. Ceci prouve que les plaintes de plusieurs négocians par rapport à la stagnation du commerce ne sont pas fondées, et que Sa Majesté disait vrai lorsque dans son discours d'ouverture, elle avançait aux états généraux que le commerce prospérerait de plus en plus.

— Nous apprenons que van Asch van Wyk, membre des états généraux, vient d'être nommé, par arrêté de Sa Majesté, bourgmestre d'Utrecht, et que le général Westenberg remplacera le général Briard dans les fonctions de membre de la haute cour militaire.

Du 7. — Voici encore un trait de bonté d'un de nos princes; le simple récit du fait nous servira de préambule et d'exorde d'éloges. Hier, dans la journée, une pauvre femme à qui les douleurs de l'enfantement prirent subitement dans la rue, accoucha sur le pavé auprès du café de l'*Amitié*; des passans commençaient à se rassembler pour lui donner secours, lorsque le prince d'Orange survient, apprend ce qui se passe et court à son palais, d'où arriva bientôt ce qu'il fallait pour porter soulagement immédiat à cette pauvre femme, et tout ce qui était nécessaire pour elle et pour son enfant. On l'avait préalablement transportée dans la maison du café où elle reçut tous les soins possibles, entre autres ceux du médecin de S. A. R.

— Une article que donne le *Journal des débats*, sous la rubrique de Rome, 18 décembre, dit que M. le comte de Celles n'a pas encore eu une audience publique du S^t-Père, et il insinue qu'on commencerait à douter du succès de sa négociation pour la conclusion d'un concordat; parce que le gouvernement des Pays-Bas insiste pour maintenir le collège philosophique, et la défense de présenter comme curés, des candidats qui n'ont pas fait leurs études audit collège. Nous ne ferons d'autres observations à ce sujet, sinon que des lettres de Rome, du 29 novembre, ont annoncé que S. Exc. avait été reçue par S. S. avec des marques de la plus haute bienveillance, et qu'on croyait savoir de très-bonne part que le but de sa mission serait rempli. Une lettre de Rome annonce que le S^t-Père a nommé 2 personnes pour négocier avec M. le comte de Celles. Ainsi il y a lieu d'espérer que tout bruit contraire à la perspective d'un heureux résultat est sans fondement, et que les bonnes dispositions, la sincérité et la sagesse des deux gouvernemens leur feront bien trouver un moyen de tout concilier. L'article suivant, extrait du *Journal de Bruxelles*, est bien propre à confirmer cet espoir :

« Le 21 décembre dernier, M. le comte de Celles, ambassadeur de S. M. le Roi des Pays-Bas près le saint-siège, a donné à Rome une fête brillante. Quinze cardinaux (les autres étant retenus chez eux par leur âge avancé), le corps diplomatique, toute la haute société de Rome et les étrangers de distinction qui se trouvaient dans cette capitale, y ont assisté.

» Le palais Rospoli, dans lequel M. l'ambassadeur a donné cette fête, était magnifiquement décoré; un portrait de notre auguste monarque, peint par M. Maes, de Gand, avait été placé dans la salle du trône sous un dais de velours cramoisi, orné de crépines en or.

» La galerie de réception avait 180 pieds de longueur sur 36 de largeur; elle était éclairée par 600 bougies et ornée de glaces et de guirlandes, Neuf cents personnes y ont été reçues. S. Em. le cardinal Cappellari, l'un des négociateurs nommé par S. S. pour traiter avec M. le comte de Celles, est arrivé le premier;